

ANALYSE

QUE RESTE-T-IL DE LA CRISE FINANCIÈRE (1/2)

Quel espace, Le Soir et la Libre Belgique ont réservé à l'anniversaire de la crise de 2008



Début septembre 2008, après avoir déjà mis sous tutelle deux banques majeures du paysage hypothécaire américain, la Banque centrale américaine, refusait de sauver Lehman Brothers. Cette grande banque d'affaires est déclarée en faillite le 15 septembre.

Bien qu'étant la 4^e banque d'affaires américaine, ce qui n'aurait dû n'être qu'une faillite d'un opérateur économique parmi d'autres, allait avoir des conséquences dévastatrices. La « crise des subprimes » devint mondiale permettant (malheureusement) au grand public de comprendre violemment ce qu'était une banque systémique dans une économie mondialisée à la recherche exclusive du profit. Le grand public et les États comprennent alors à quel point, les banques peuvent faire passer États et citoyens à la caisse quand il y a des pertes ... mais pas lorsqu'il y a de plantureux bénéfices à partager.

Cette crise étant qualifiée de pire crise financière depuis celle de 1929, son 10^e anniversaire était à l'agenda des médias pour 2018. Qu'en ont-ils fait aux dates « anniversaire » de ces événements ?

En quelques mots :

Sans que cette analyse ne soit une enquête exhaustive de toute la presse quotidienne, ni un comparatif entre les deux quotidiens choisis ; nous nous sommes mis à la place du lecteur « lambda » attentif à l'actualité, mais pas particulièrement intéressé par les questions financières ...

Dans cette première partie nous analysons la place qui a été donnée à la couverture des 10 ans de la crise dans Le soir et la Libre Belgique au départ des éditions de deux week-ends « anniversaire ».

Dans la seconde partie de cette analyse, nous tentons de synthétiser le message, la lecture donnée à ces événements par ces quotidiens.

Avec 10 ans de recul, qu'est-il donné aux lecteurs lambdas pour comprendre la crise, mais aussi ses effets à long terme sur l'ensemble de la société?

Mots clés liés à cette analyse : Presse quotidienne, Crise financière, grand public

INTRODUCTION

Je ne lis pas régulièrement la presse quotidienne, mais lors de faits marquants dans l'actualité, je me rends chez mon (petit) libraire pour lui acheter le Soir et la Libre Belgique pendant deux ou trois jours successifs. À chaque fois que je répète cette démarche, j'espère trouver dans la presse écrite « classique » une analyse plus poussée et plus posée que le contenu bref du journal parlé, mais aussi, un positionnement moins partisan que celui des autres réseaux d'informations qui sont les miens.

Comme pour l'anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, pour celui des attentats du 11 septembre, ou encore un an après l'épisode du CETA en octobre 2016 ou après chaque élection belge, j'ai donc acheté les éditions du Soir et la Libre Belgique du vendredi 14 septembre, mais aussi l'édition du week-end, puis du lundi 17. Déçu par la couverture à la date anniversaire de la faillite de Lehman Brothers, j'ai répété l'opération le week-end du 6 et 7 octobre en espérant que l'agenda Dexia soit, de par son côté « cas belge », un déclencheur pour les titres nationaux à cette date.

Si le choix des dates était réfléchi, celui des quotidiens était plus instinctif ou à vrai dire conditionné. Je reste - à tort ou à raison - sur l'idée que ces deux journaux ayant, durant ma jeunesse, les plus grosses audiences et la meilleure renommée en matière d'information, étaient encore aujourd'hui les deux quotidiens de référence (même si leur tirage a fondu de plus de 350.000 à 65.000 aujourd'hui pour le Soir et de 65.000 à un peu plus de 35.000 pour la Libre Belgique).

Cette analyse en deux temps est donc basée sur un échantillon de lecture de nature très subjective comme évoqué plus haut. À travers ce texte nous n'avons donc pas de prétentions scientifiques, ni journalistiques sur le travail du Soir et de la Libre Belgique ; mais simplement la volonté de faire écho de ce qu'il a été donné à lire à des dates clefs en se mettant en situation d'un lecteur occasionnel de chacun de ces deux quotidiens qui bien avant l'avènement des médias par internet avaient perdu près de 50 % de leur lectorat par rapport aux années 2000...

Dans ce premier volet nous aborderons simplement l'espace (au sens propre) donné dans les différentes éditions concernées. Quelle quantité d'articles, quelle taille et qu'est-il donné au lecteur pour être accroché par ces infos ? Il s'agit d'une approche descriptive et factuelle sur l'espace occupé, mais aussi les rubriques où l'on pouvait trouver ces articles. Le second volet de cette analyse est plus interprétatif. Nous nous intéressons au fond des articles. Comment abordent-ils la crise, qu'en disent-ils dix ans plus tard ? Mais aussi que ne disent-ils pas ?

Bref, quelle visibilité a donné chacun de ces deux quotidiens à la crise pour informer leur lectorat voire en attirer un nouveau ?

1. QUEL ESPACE POUR LA CRISE FINANCIÈRE DANS LE SOIR ?

Édition du vendredi 14 septembre

Un petit bandeau reprend en une ligne tout en haut de la Une un titre en lettres rouges « *IL Y A DIX ANS, LEHMAN BROTHERS DÉCLENCHAIT LA CRISE FINANCIÈRE* ». Le sujet n'est ni développé ni illustré et ne couvre que 2 % de la superficie de la page. Bien qu'en haut de « l'affiche ». La crise a bien moins de visibilité que les trois articles principaux ou encore l'édito du jour qui à eux quatre se répartissent de manière quasiment équivalente les 89 % de l'espace disponible de la Une.

Les pages 2 et 3 sont quant à elles majoritairement réservées à la crise financière avec 75 % des deux pages sur ce sujet. Celui-ci est soutenu par une large palette d'outils graphiques rendant la page assez attractive à l'oeil, mais aussi propice à une lecture rapide. Ces éléments s'organisent autour d'un très gros titre central (de la taille de celui de la Une) qui précise « *Lehman s'effondre et emporte les banques ... européennes* » et d'une grande photo de 21/13 cm (10 % de la page) prise devant le siège de la banque et avec pour légende « *Désormais sans emploi, des employés de Lehman quittent le siège new-yorkais de la banque d'affaire après la faillite* ». D'autres éléments soutiennent la lecture et l'attractivité de celle-ci comme : le titre sur fond rouge en haut de page « *Il y a 10 ans, la crise financière* », une ligne du temps (pas très visible au premier regard) mais rythmée par des titres noirs et rouges nous permettant de remonter le fil des grands moments de février 2007 jusqu'au 27 octobre 2008, date d'intervention du gouvernement fédéral belge pour la banque KBC. Trois photos et une caricature ou encore un bloc sur fond gris de 10 lignes sur une colonne servant un peu de résumé ou du moins de table de matières de cet article.

Très discrètement bien qu'en couleur, un petit texte sous un logo du Soir en bas de page invite le lecteur à accéder à un dossier plus complet via internet. Ce dossier est cependant réservé aux abonné.e.s et la visibilité de ce lien est assez faible.

Édition du samedi 15 et dimanche 16 septembre

Rien en Une, ni ailleurs dans l'édition du Soir du week-end.

Édition du lundi 17 septembre

Rien en Une, ni ailleurs dans l'édition du Soir

Édition du samedi 6 et dimanche 7 octobre

Rien en Une, mais une pleine page en rubrique économie (p21) présentant la sortie d'une analyse de la crise financière intitulée « Crashed » rédigée par Adam Tooze professeur d'histoire à l'Université Columbia de New-York.

Le titre en gras « *La crise a dévoilé l'incapacité des Européens d'agir collectivement* » surplombe l'article qui est illustré par une imposante photo de 20/14cm avec le buste de Adam Tooze dont un encadré de couleur nous présente le parcours. Le tout donne une impression de longue interview rythmée par quelques effets de caractères comme la mise en gras des questions de la journaliste. Mais c'est essentiellement au travers de la mise en avant des propos tranchés de Mr TOOZE comme « ... *l'Europe n'a rien fait* » que l'article se veut accrocheur.

2. QUELLE PLACE POUR LA CRISE FINANCIÈRE DANS LA LIBRE BELGIQUE ?

Édition du vendredi 14 septembre

La Une met en avant quatre sujets, mais aucun en lien avec la crise financière de 2008, ni avec la finance aujourd'hui.

Aucun espace des pages intérieures n'est consacré à un article sur la crise.

Édition du samedi 15 et dimanche 16 septembre

Comme la veille, la crise n'est pas évoquée à la Une de la Libre Belgique.

Mais en page 33, dans la rubrique Économie, puis en page 35 dans la rubrique Économie/Marchés la crise est abordée au travers de deux articles.

- En page 33, une simple colonne sur toute la hauteur de la page est coincée entre un article conséquent à propos d’Air France et une colonne de publicité. Seule une petite photo en couleur d’Angel Gurría (secrétaire général de l’Organisation de Coopération et de Développement Économique / OCDE) et la mise en gras d’une des phrases de l’interview donnent un peu d’attractivité visuelle à l’article portant pourtant, sur un aveu de faute de l’OCDE. Cette notion d’aveu est reprise dans le titre «*Dix ans après Lehman Brothers, l’OCDE fait son mea culpa* » mais aucun élément graphique (couleur, texte en gras, encadré...) n’appuie l’article pour augmenter la visibilité de celui-ci malgré sa petite taille.

- La page 35 est une page « Économie/ Marchés » dont l’article principal « *La chute de Lehman Brothers ? On n’y pense plus en bourse* » occupe près de 80 % de la page. Ce titre, comme l’article, est le titre principal (le plus grand) des deux pages et est aussi le seul (si on ne tient pas compte d’une publicité en couleur) à bénéficier d’une illustration sous forme d’un graphique gris et rouge. Le reste de l’article est également rendu plus dynamique par la mise en avant de certains mots clefs via du caractère gras et bleu : « Revue boursière », « Wall Street » mais aussi le chiffre « 130 % » qui surplombe un petit encart d’explication (voir analyse suivante pour son contenu). Néanmoins, tant son classement dans la rubrique « Économie/marchés » que le graphique, laissent présager d’un article technique plutôt que de débat de société.

Édition du lundi 17 septembre

Rien en Une ni ailleurs dans l’édition de la Libre.

Édition du samedi 6 et dimanche 7 octobre

Rien en Une ni ailleurs dans l’édition de la Libre

CONCLUSION :

Dix ans et quatre articles plus tard que reste-t-il de la crise financière ...

Avec seulement quatre articles en huit éditions achetées pour l’ensemble des deux titres de presse évoqués, trouver à ces dates anniversaires un développement conséquent à propos de la crise financière s’est révélé un échec quasi total. Sans même considérer le coût de cette démarche d’achat de plusieurs quotidiens durant une même période, on ne peut que constater qu’au niveau de la quantité, la récolte de quatre articles sur plus de 500 pages

(hors suppléments ...) est insatisfaisante pour une période anniversaire. Cette déception m'est apparue d'autant plus surprenante qu'il ne semble pas que cette faiblesse de couverture soit le fruit d'une actualité autre qui aurait réduit fortement l'espace prévu initialement pour couvrir la crise.

En effet, même si les élections communales approchaient, elles n'ont pas décemment pu causer un effet de surprise sur les rédactions, à la différence par exemple de la crise des « sangliers » qui a fait le buzz, mais qui n'a pas été un tsunami médiatique... et dont il y a fort peu à parier qu'on marque l'anniversaire dans 10 ans.

De plus, mais tout en se rappelant le caractère limité de cette expérience de lecteur lambda, trois articles sur quatre étaient placés en rubrique « Économie ». Tant leur position lointaine dans les pages intérieures que le choix de la rubrique n'ont favorisé la lecture du plus grand nombre, permettant aux lecteurs non averti de :

1. se rappeler les causes de la crise de 2008,
2. comprendre les conséquences de celle-ci et les leçons qui ont été tirées depuis,
3. considérer la portée transversale de la crise sur l'ensemble de la société et non pas comme limitée au milieu bancaire voire des marchés financiers.

La date effective de cet anniversaire n'a donc pas été un gage de traitement vu que chacun des deux quotidiens a opté visiblement pour une stratégie différente à la fois dans le temps et dans l'étalement de la couverture des 10 ans de la crise.

Déception de taille, donc, à propos de la quantité rédactionnelle consacrée par la presse « généraliste » à la crise lors des deux week-end phares. En ce qui concerne la qualité, ou plutôt la question du contenu nous l'évoquons dans la seconde analyse « Que reste-t-il de la crise financière 2/2 ? ».

Didier Palange

Décembre 2018

Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.

Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :

Finance et société : *Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.*

Finance et individu : *Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.*

Finance et proximité : *Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.*

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.